Loin du mythe de l'exode: ce que les chiffres révèlent — et dissimulent — sur la migration africaine

Février 2026

RESUME

Publié par la Stiftung Wissenschaft und Politik, Mapping African Migration 2025 démonte le mythe d'un exode massif vers l'Europe : les migrations africaines sont d'abord intra-continentales et structurelles. Mais au-delà des chiffres, le rapport révèle une recomposition géopolitique marquée par l'externalisation des frontières et la transformation des souverainetés migratoires.

Hassan Bentaleb

Migrapress

Loin du mythe de l'exode : ce que les chiffres révèlent — et dissimulent — sur la migration africaine

Introduction : Cartographie des migrations africaines – réalités et idées reçues

Publiée en décembre 2025 par l'Institut allemand des affaires internationales et de sécurité (Stiftung Wissenschaft und Politik/SWP), cette étude intitulée « Mapping African Migration : Insights from UN DESA Data on Patterns, Trends, and Misconceptions » dresse un état des lieux rigoureux des dynamiques migratoires africaines. S'appuyant sur les données les plus récentes du Département des affaires économiques et sociales des Nations unies (UN DESA) – la source la plus exhaustive au monde –, complétées par les chiffres du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) et du Centre de surveillance des déplacements internes (IDMC), elle démêle faits bruts et narratifs dominants.

En effet, le rapport présente un panorama migratoire massif mais intra-continental

- En 2024, le nombre de migrants internationaux atteignait 304 millions dans le monde. Les Africains en constituaient 15% (environ 45,6 millions), sous-représentation notable au regard des 19% de la population mondiale résidant sur le continent. L'Asie dominait avec 40%, suivie de l'Europe à 20%.
- 85% des migrants africains restent en Afrique. Près de 25,1 millions d'Africains vivaient alors dans un pays africain autre que leur pays de naissance ou de nationalité, soit 21% de plus que les 20,7 millions installés hors continent.
- À fin 2024, 123,2 millions de personnes étaient déplacées de force par la guerre et la violence à l'échelle mondiale. **73,5 millions (60%)** n'avaient pas franchi les frontières : déplacés internes (IDPs). L'Afrique concentre près de la moitié de ces cas.
- Parmi les 12,2 millions de réfugiés et demandeurs d'asile africains, 87% (10,6 millions) trouvaient refuge sur le continent, contre 1,6 million seulement hors Afrique.

1. L'Afrique n'est pas un continent d'« exode vers l'Europe »

a) Déconstruction d'un imaginaire géopolitique

La première idée centrale est la dissociation entre réalité statistique et construction politique du problème migratoire.

Les données montrent que :

- La majorité des mobilités africaines sont **intra-africaines**.
- Les flux vers l'Europe représentent une proportion minoritaire des migrations africaines globales.
- Les principaux pays d'accueil des migrants africains sont eux-mêmes africains.

Cela remet en cause un cadre dominant où :

Afrique = départ massif

Europe = destination naturelle

Ce schéma repose davantage sur une construction politico-médiatique européenne que sur la réalité démographique.

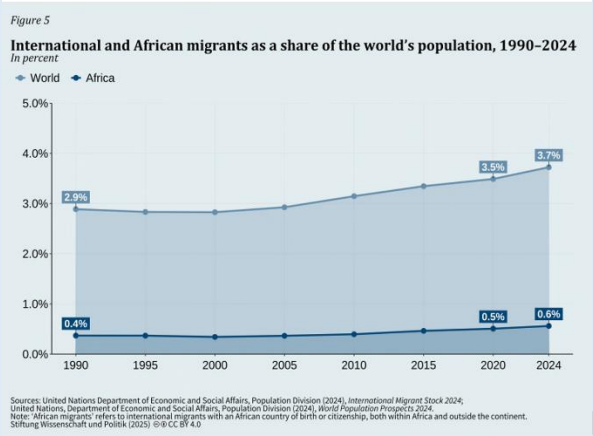
b) Pourquoi ce décalage persiste-t-il ?

Plusieurs raisons :

Migrapress

1. Visibilité médiatique des arrivées irrégulières en Méditerranée
2. Instrumentalisation politique dans les débats européens
3. Logique sécuritaire dominante

Le migrant africain devient une figure symbolique centrale dans les débats européens, indépendamment de son poids statistique réel.



2. La migration africaine est structurelle, pas conjoncturelle

a) Une mobilité enracinée historiquement

La mobilité transfrontalière en Afrique est ancienne :

- Circulations commerciales
- sahéliennes
- Mobilités pastorales
- Migrations coloniales de travail
- Réseaux familiaux transnationaux

Les frontières coloniales ont souvent découpé des espaces déjà interconnectés.

Ainsi, la migration n'est pas un « accident moderne » mais une **structure sociale durable**.

b) Intégration régionale et mobilité économique

Des organisations comme :

- Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest
- Communauté d'Afrique de l'Est

ont institutionnalisé des régimes de libre circulation.

Cela crée :

- Des marchés du travail régionaux
- Des économies transfrontalières
- Des mobilités saisonnières structurées

5. Pressions démographiques et transition inachevée

Ce point est souvent simplifié dans le débat public.

a) La « bombe démographique » : un concept à nuancer

L'Afrique connaît une forte croissance démographique, mais :

- Tous les jeunes ne migrent pas.
- La migration internationale coûte cher.
- Les plus pauvres sont souvent immobilisés.

Les recherches montrent que la migration internationale est liée à :

- L'élévation du niveau d'éducation
- L'urbanisation
- L'accès aux ressources

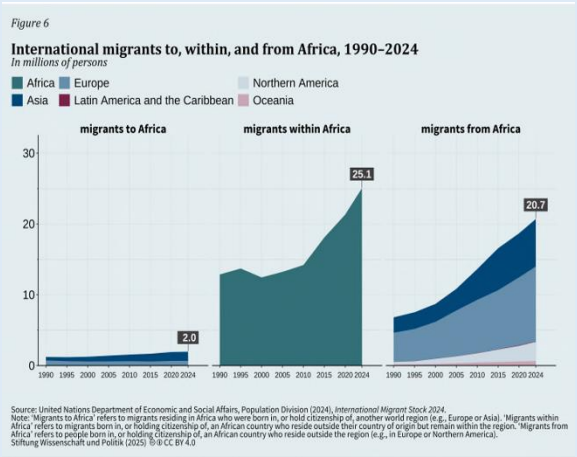
b) Urbanisation et aspirations

La dynamique urbaine est centrale :

- Les villes africaines deviennent des hubs migratoires internes.
- Les mobilités rurales-urbaines précèdent souvent la migration internationale.
- Les aspirations jouent un rôle clé (éducation, mobilité sociale, statut).

Migrapress

La migration est donc liée à une **transition des aspirations**, pas uniquement à la pauvreté.



7. Externalisation des frontières européennes

C'est l'un des points géopolitiquement les plus structurants.

a) Le déplacement du contrôle migratoire

L'Union européenne externalise ses frontières via :

- Accords bilatéraux
- Financement des forces de sécurité
- Programmes de contrôle des frontières

Cette stratégie transforme certains pays africains en **États-interfaces**.

b) Effets internes en Afrique

Cette externalisation produit plusieurs effets :

1. Création de zones de transit prolongé
2. Pression sur les systèmes juridiques locaux
3. Tensions sociales autour des populations migrantes
4. Redéfinition des priorités sécuritaires nationales

Dans certains cas, les politiques migratoires nationales sont restructurées sous influence européenne.

Synthèse transversale

En somme, le rapport présente la migration africaine comme :

- Majoritairement régionale
- Structurelle et historiquement enracinée
- Démographiquement dynamique mais sélective
- Géopolitiquement reconfigurée par l'externalisation européenne

Pourtant, le rapport *Mapping African Migration 2025* présente plusieurs angles morts qui méritent une lecture critique et approfondie.

I. Angle mort n°1 : La dépendance aux données institutionnelles

1. Surreprésentation des données formelles

Le rapport repose largement sur :

- Les statistiques nationales,
- Les bases de données internationales,
- Les chiffres produits par des institutions multilatérales.

Or, en Afrique, une part importante des mobilités est :

- Informelle,
- Circulaire,
- Saisonnière,
- Non déclarée administrativement.

Cela pose un problème méthodologique majeur :

Ce qui est mesuré n'est pas nécessairement ce qui structure réellement les mobilités.

Migraprocess

Les migrations pastorales, commerçantes ou transfrontalières de courte durée sont souvent sous-estimées.

☞ Le rapport risque donc de reproduire une vision « étatisée » de la migration, centrée sur les catégories administratives.

II. Angle mort n°2 : Sous-estimation des dynamiques locales de pouvoir

Le rapport met en lumière l'externalisation européenne, mais il peut sous-estimer :

- Les stratégies propres des élites africaines,
- Les instrumentalisations internes de la question migratoire,
- Les usages politiques domestiques du contrôle migratoire.

Il existe en effet une tendance à présenter l'Afrique comme :

- Soit victime de l'agenda européen,
- Soit simple zone d'externalisation.

Or, plusieurs États africains utilisent la coopération migratoire pour :

- Renforcer leur légitimité internationale,
- Obtenir des ressources financières,
- Consolider leur appareil sécuritaire.

☞ La relation Europe–Afrique n'est pas purement asymétrique ; elle est aussi négociée.

III. Limite n°3 : Approche encore trop macro-structurelle

Le rapport adopte une perspective continentale et régionale. C'est sa force. Mais cela entraîne une limite :

- Faible place accordée aux trajectoires individuelles,
- Peu d'analyse des subjectivités migratoires,
- Absence d'approche ethnographique.

Or, les migrations africaines contemporaines sont fortement liées :

- Aux aspirations,
- Aux imaginaires de mobilité,
- Aux réseaux numériques,
- À la circulation des modèles sociaux.

Une lecture exclusivement macro peut invisibiliser :

- Les logiques de statut social,
- Les stratégies familiales fines,
- Les bifurcations biographiques.

☞ Il manque une articulation micro-macro plus développée.

IV. Angle mort n°4 : Le traitement du facteur démographique

Le rapport nuance la « bombe démographique », ce qui est salutaire.

Cependant :

- Il reste prudent sur l'impact des transitions inégales entre régions africaines.
- Il n'explore pas suffisamment les scénarios prospectifs à long terme.
- Il ne discute pas en profondeur la question des marchés du travail absorbants.

Or, la question centrale n'est pas seulement démographique, mais :

Quelle capacité d'absorption économique accompagnera la croissance de la jeunesse africaine ?

Sans cette analyse, le lien entre transition démographique et mobilité reste partiellement exploré.

Migrapress

V. Limite n°5 : Insuffisante problématisation de la catégorie « migration africaine »

Parler de « migration africaine » comporte un risque :

- Essentialisation continentale,
- Homogénéisation des réalités,
- Effacement des contrastes régionaux.

Les dynamiques en Afrique australe ne sont pas celles du Maghreb. Les logiques du Sahel diffèrent de celles de l'Afrique de l'Est.

☞ Le rapport aurait pu approfondir la différenciation interne au continent.

VI. Angle mort n°6 : Le rôle des acteurs non étatiques

Le rapport traite surtout :

- Des États,
- Des organisations régionales,
- Des partenariats institutionnels.

Mais il accorde moins d'attention :

- Aux réseaux diasporiques autonomes,
- Aux entrepreneurs migratoires,
- Aux ONG africaines,
- Aux acteurs religieux,
- Aux plateformes numériques.

Or, ces acteurs jouent un rôle central dans :

- La facilitation des mobilités,
- L'intégration locale,
- La production de normes alternatives.

VII. Tension conceptuelle : mobilité vs immobilité

Le rapport insiste sur les flux, mais pourrait approfondir :

- Les situations d'attente prolongée,
- Les blocages administratifs,
- Les immobilités stratégiques,
- Les formes d'installation contrainte.

La migration contemporaine ne produit pas seulement des circulations ; elle produit aussi des **espaces d'enclavement migratoire**.

Conclusion

Au terme de cette analyse, *Mapping African Migration 2025* apporte une contribution essentielle au débat international en déconstruisant les représentations dominantes d'un prétendu exode africain vers l'Europe. En s'appuyant sur des données robustes, le rapport rétablit une réalité fondamentale : les migrations africaines sont majoritairement intra-continentales, historiquement enracinées et profondément structurées par des dynamiques régionales.

Cependant, si le document réussit à corriger les narratifs simplificateurs, il révèle également certaines limites analytiques. La forte dépendance aux données institutionnelles tend à invisibiliser les mobilités informelles et circulaires. L'approche macro-structurelle, bien que rigoureuse, laisse en retrait les subjectivités migratoires et les logiques fines des trajectoires individuelles. De même, la géopolitique de l'externalisation européenne est analysée principalement à travers le prisme asymétrique, sans toujours interroger suffisamment les stratégies autonomes des États africains.

Ainsi, le rapport ouvre plus qu'il ne clôt le débat. Il invite à une désoccidentalisation du regard sur les migrations africaines, mais appelle également à un approfondissement méthodologique : articulation micro-macro, différenciation intra-continentale, analyse des immobilités produites par les régimes

Migrations

contemporains de contrôle, et étude des acteurs non étatiques.

En définitive, cartographier les migrations africaines ne consiste pas uniquement à mesurer des flux. C'est interroger les rapports de pouvoir qui les produisent, les imaginaires qui les façonnent et les souverainetés qui les encadrent. L'enjeu scientifique dépasse la statistique : il engage une redéfinition du cadre d'analyse à partir du continent africain lui-même.

Migrapress

Migrapress – Plateforme numérique sur la migration

Migrapress est une plateforme numérique dédiée à la diffusion et à la vulgarisation des savoirs scientifiques sur la migration. Elle vise à rendre accessibles les recherches et analyses sur les dynamiques migratoires, les politiques publiques, la gouvernance et les enjeux sociaux et économiques liés aux mobilités humaines.

La plateforme s'adresse à un large public, incluant chercheurs, étudiants, professionnels et acteurs de la société civile, en proposant des contenus fiables, synthétiques et contextualisés.

Migrapress combine rigueur scientifique et approche pédagogique, afin de favoriser une meilleure compréhension des enjeux migratoires contemporains et de stimuler le débat informé autour des politiques et pratiques de migration.

Bio de Hassan Bentaleb – Chercheur en migration

Hassan Bentaleb est un chercheur marocain spécialisé dans les questions de migration, d'asile et de politiques publiques. Fort de plus de dix années d'expérience dans l'analyse des dynamiques migratoires au Maroc et en Méditerranée, il s'est imposé comme l'une des voix les plus reconnues sur les enjeux liés aux mobilités humaines, aux frontières et aux interactions entre institutions nationales et acteurs internationaux.

Journaliste et analyste, il a publié de nombreux articles scientifiques et contributions dans des revues académiques, ainsi que des centaines d'articles au journal *Libération*, où il traite de la migration sous ses angles politiques, sociaux et humanitaires. Ses travaux sont fréquemment mobilisés par d'autres chercheurs, et son nom apparaît dans plusieurs études et rapports spécialisés.

Son expertise couvre notamment :
– la gouvernance migratoire au Maroc ;
– les logiques d'externalisation des politiques européennes ;
– les mobilités africaines et euro-méditerranéennes ;
– la mémoire coloniale et ses effets sur les représentations contemporaines des migrants.

Hassan Bentaleb intervient régulièrement dans les universités, les conférences internationales et les médias pour analyser les tendances migratoires et leurs implications politiques. Il est également l'auteur du livre *Le charbon de toutes les misères*, l'histoire oubliée des mineurs marocains au Pas-De-calais.

Migrapress